

## PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.  
 PÓLROCZNIE... 7 fr.  
 ROCZNIE... 12 fr.

## Zagranicą:

PÓLROCZNIE... 8 fr.  
 ROCZNIE... 15 fr.

# POLONIA

## REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

## ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.  
 SIX MOIS... 7 fr.  
 UN AN... 12 fr.

Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.  
 UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

### LA BRIGADE POLONAISE

Quoique tout le monde sache que du côté russe combattent contre les Allemands des formations spéciales polonaises, la presse n'en parle jamais, tandis qu'elle s'occupe volontiers d'autres corps moins importants, tels que les Lettons.

Employé sur la ligne du front, j'ai pu maintes fois pénétrer dans les campements polonais, et je voudrais faire part de mes impressions au public.

Avant tout il faut noter que la « brigade des tirailleurs polonais » fait partie de l'armée régulière. Elle est formée d'officiers et de soldats qui servaient dans l'armée russe, et qui sur l'initiative et avec l'autorisation du gouvernement ont été appelés à constituer la brigade. La proportion des volontaires n'y est pas plus élevée que dans les autres unités militaires.

Au premier coup d'œil, les troupes polonaises ne diffèrent guère des autres troupes russes; mais, vues de plus près, elles s'en distinguent par de nombreux détails.

Que les habitants de Varsovie et du Royaume veulent bien se rappeler l'impression que leur faisait au quatrième acte de « La Comtesse » de Moniuszko, l'apparition sur la scène de Casimir en uniforme de uhlan polonais. Et pourtant ce n'était là que du théâtre. Eh bien, que ce même Varsovien se figure des bataillons de vrais soldats, commandés en leur langue maternelle, par des officiers polonais, passant dans les rues d'une bourgade en chantant « Non, la Pologne n'est pas morte » ou « Ah! qu'il fait bon à la guerre » ou encore « Là-bas dans la campagne » et ainsi de suite, et il se rendra peut-être compte de ce que j'ai éprouvé.

Grâce à l'amabilité d'un capitaine d'infanterie, j'ai assisté hier à l'« appel » à la caserne.

Après les commandements « Garde à vous, » « A vos rangs », on fait la lecture de la liste de présence des soldats; puis on commande « découvrez-vous »; et tous face à un autel enguirlandé de verdure et surmonté de l'image de Notre-Dame de Czenstochowa, récitent en chœur le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo*. A la prière succèdent des chants, et je ne saurais peindre l'émotion qui me bouleverse quand ces voix mâles entonnent la strophe du poème de Maria Konopnicka :

Nous n'abandonnerons pas la terre d'où est sortie notre  
 Nous ne nous laisserons pas arracher notre langue, [Race  
 Nous sommes la nation polonaise, le peuple polonais,  
 Les héritiers des Piast.  
 Nous ne nous laisserons pas écraser par nos ennemis,  
 Que Dieu nous soit en aide!

Et tandis que se déroule le farouche chant de guerre contre les Teutoniques, je sens ma gorge se contracter, des sanglots secouent ma poitrine, des larmes coulent de mes yeux. Un silence solennel règne maintenant dans la chambre; les officiers saluent du sabre : « Repos ». « Rompez vos rangs ». L'appel est terminé.

Souvent, très souvent je me suis entretenu avec les officiers. Les haut gradés sont au feu depuis le commencement de la guerre; ils sont tous décorés. Le commandant d'une compagnie, le jeune et brave lieutenant T., blessé, avait été fait prisonnier par les Prussiens. Il s'échappa, et, après d'héroïques péripéties, rejoignit l'armée russe, d'où, sur sa demande, il fut versé dans les tirailleurs polonais. Une balle ennemie l'a atteint au menton et n'a pu être extraite; il abhorre les

Prussiens, ne pense qu'à les battre, et croit fermement qu'on les battra.

Les jeunes officiers sortent des écoles militaires ou des écoles de cadets; ils se sont parfaitement adaptés aux rigueurs de la guerre, et remplissent leurs devoirs avec bravoure et enthousiasme.

Ils ne se dissimulent point pourtant toute la tragique situation de la malheureuse Pologne dont les fils s'entr'égorgent dans trois armées ennemies. Mais ils jugent en soldats : « de toute façon il faut se battre; il vaut donc mieux se battre avec les siens contre les Allemands qu'avec les Allemands contre les siens ».

Je demandai un jour à l'un d'eux : « Et que feriez-vous si vous vous trouviez en face d'un régiment ou d'une légion polonaise de l'armée autrichienne ? »

— S'il y a encore de ces régiments et de ces légions, me répondit-il, mes chefs en sont informés, et très certainement ils nous épargneraient un combat fratricide; on nous transporterait sur un autre front.

Que le ciel l'entende!

Rien de plus cordial que les relations des chefs avec leurs hommes. Sans doute la discipline doit être de fer et l'obéissance absolue, mais chaque officier prodigue ses soins à sa section, veille avec une inlassable sollicitude à ce que vivres et vêtements ne lui fassent pas défaut. Et c'est plaisir de voir combien un aspirant imberbe est désolé de voir qu'il manque quelque chose à ses poilus. Il se démène, il se plaint, il tempête et conquiert enfin ce dont il a besoin. Les soldats le savent et ne sont pas ingrats; lorsque leur chef passe devant leurs rangs sous les armes, c'est avec amour et fidélité qu'ils le regardent, qu'ils épient son moindre geste.

En dehors du service, lorsque l'aspirant plaisante et rit avec eux, les yeux bleus des Mazoures, les visages spirituels des gavroches de Varsovie sourient aussi et s'égayent; mais au commandement de « garde à vous » tous se transforment en machines d'acier.

Et il est évident que sur un signe de leur supérieur, tous ces Polonais voleront au feu, à l'ouragan, à l'enfer.

P. VALMEROUX.

Je n'approuve pas entièrement cette assimilation complète que la Commission (de la Chambre) fait entre les autres nations dont la liberté pourrait être ultérieurement menacée et la Pologne; non que je conteste que la cause polonaise ne se fonde avec la cause des autres peuples; l'honneur et l'espoir de la cause polonaise, c'est d'être une cause européenne. Mais pour nous, Français, la Pologne sera toujours à part; il ne s'agit pas pour elle de dangers à venir, il s'agit d'un malheur consommé; il ne s'agit pas de prévoir de futurs contingents, il s'agit de réparer autant qu'il est en nous la destruction de la nationalité polonaise. Vous l'avez déjà fait par des protestations, dites-vous? eh bien! la Chambre s'associe à ces protestations et vous appuie dans la voie dans laquelle vous êtes entrés. Et puis, est-ce que la Pologne n'a pas quelques titres particuliers pour se recommander à l'intérêt de notre patrie? Est-ce que 80.000 Polonais ne sont pas tombés sur le champ de bataille en combattant sous le drapeau français? Est-ce que les malheurs mêmes que nous déplorons en ce moment ne se rattachent pas à la cause de notre Révolution de 1830? Est-ce qu'il n'y a pas là des motifs puissants pour qu'en toute occasion nous manifestations nos sympathies pour les droits du peuple polonais, des sympathies toutes particulières, toutes privilégiées (permettez-moi cette expression) pour la nationalité polonaise?

BARROT (Odilon). (Chambre des Députés, séance du 9 janvier 1833.)

### “ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposé d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Louis Havet, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, président de l'Ecole pratique des hautes études, vient de nous honorer de la réponse suivante :

La victoire de la quadruple entente, par la logique même des choses, sera un avènement de la justice. Elle inaugurerait la vraie paix, la paix qui respectera toutes les patries. Elle libérera et apaisera.

Elle rapprochera les lambeaux sanglants de la Pologne, et les chairs vivantes se ressouderont, et les douleurs du triple écartèlement s'éteindront, et la ressuscitée ne se souviendra de son martyre que pour n'en pas oublier la gloire.

L'univers la saluera de ses cris de ravissement et d'amour. Ce seront aussi les cris d'une délivrance, car chacune des nations, par l'exemple de la plus héroïque de toutes, aura appris que si elle le veut elle est à jamais exempte de la mort.

Seule, dans la joie bruyante de l'humanité, la Pologne elle-même restera réfléchie et muette, parce qu'en renaissant il se peut qu'elle ait besoin de résignation. Il est à craindre qu'il ne lui soit rendu qu'une demi-vie. Longtemps, elle aura une fraction d'indépendance, proportionnée à ce qu'un grand peuple et un souverain absolu trouveront en eux de clairvoyance généreuse. Elle connaît les longueurs de l'espérance indomptable. Puisse-t-elle entrer souriante dans l'attente nouvelle, en se disant qu'un premier miracle est un gage!

Le premier miracle, quelle magie l'a rendu possible? L'union des cœurs, qui ont répudié les querelles des temps heureux pour souffrir en commun. La solidarité des frères séparés, qui, sans pouvoir se connaître, ont réglé les uns sur les autres leur vie morale. La convergence des regards, qui, ayant défense de se rencontrer, se sont entendus pour se fixer sur la même étoile. L'union aussi réalisera le second miracle, quand on sonnera l'heure; il reste indispensable à la Pologne de n'avoir qu'une âme.

Elle a pu, jadis, souffrir des différences confessionnelles. Elle en conjurera le danger si elle devient l'Etat le plus moderne de l'Europe, c'est-à-dire le plus laïque; si ceux qui pendant cent cinquante ans ont été privés de patrie ne privent de patrie personne; si, au nom de la mère commune, les baptisés ouvrent les premiers les bras à leurs frères, s'ils honorent en eux de plus anciennes victimes, si dans le plus intime de leur



cœur ils confondent l'idée de la Pologne avec celle de la justice, si enfin ils veulent fermement que les Polonais soient des ouvriers de la même œuvre.

La Pologne, si longtemps sujette, a jadis été suzeraine. Elle a régné à Wilno et à Danzig, et ses historiens peuvent en tirer un juste orgueil. Mais souhaitera-t-elle, demain, de commander de nouveau à des Allemands? ou au moins à des Lithuaniens, là où sont nés Kosciuszko et Mickiewicz?

Ses sages, je pense, ne convoiteront pas même un village ruthène. Au milieu d'un peuple qui n'est pas sûr de s'appartenir entièrement, tout allongé sent dangereux sans le vouloir, parce qu'il est un protégé-né de l'étranger. La domination, c'est le dualisme; à la Pologne de se faire une et homogène, comme un lingot de métal pur. La domination, d'ailleurs, est corruptrice; elle confine à l'iniquité et elle distrait de l'idéal. Elle serait indigne d'une nation qui sera parmi les autres comme Lazare parmi le vulgaire.

A quand l'achèvement du grand rêve? Peut-être sont nés ceux qui y assisteront; pour les hommes de mon âge, ce sera beaucoup d'avoir vu commencer, grâce à l'égalité inflexibilité de la logique et de la conscience humaine, le plus bel événement moral de l'histoire.

## NOS BRAVES

**Prince Stanislas Poniatowski**, volontaire, sergent au 254<sup>e</sup> régiment d'infanterie, vient d'être cité à l'Ordre de l'Armée :

Excellent sous-officier, très actif, d'un dévouement et d'une bravoure à toute épreuve; a montré beaucoup de sang-froid et le plus grand mépris du danger dans les journées des 11, 12, 13, 14 et 15 avril, au cours de violents bombardements, excitant ainsi le courage de ses hommes et les maintenant sur un terrain constamment bombardé par les obus.

**Siedz Wawrzyniec**, volontaire polonais, vient d'être cité à l'Ordre du jour de la division :

« Soldat très brave. S'étant porté à l'assaut des tranchées ennemies le 23 septembre et ayant pénétré dans une tranchée allemande, sut faire usage de grenades pour s'ouvrir un chemin et rentrer dans nos lignes. »

Le 19 février 1916. Le Général Commandant la 128<sup>e</sup> division (signé Riberpray).

**Klingsland Sigismond**, volontaire polonais, dans la vie civile critique d'art, vient d'être cité à l'Ordre de l'artillerie lourde :

« Klingsland Sigismond, maréchal des logis, du 116<sup>e</sup> d'artillerie lourde attelée, 1<sup>er</sup> groupe 105 long, 2<sup>e</sup> batterie.

« De nationalité polonaise. Engagé volontaire pour la durée de la guerre. N'a cessé de rendre les plus grands services comme brigadier de tir tout d'abord, comme maréchal de logis observateur ensuite. Très au courant des questions de tir, a toujours recherché les missions difficiles et périlleuses, les a remplies à la pleine satisfaction de ses chefs. A contracté au front une grave maladie qui a nécessité son évacuation et qu'il n'a consenti à faire connaître que quand sa santé a été gravement compromise »

Gouvernement militaire de Paris. Commandant du département de la Seine. Le titulaire de la présente Citation a reçu la Croix de guerre par les soins du Général Commandant du Département de la Seine.

**Mazure Victor Jules**, d'origine polonaise, vient d'être décoré de la Médaille Militaire et de la Croix de guerre.

« Mazure (Victor-Jules), m<sup>le</sup> 8605/0410 bis, soldat à la 3<sup>e</sup> compagnie du 28<sup>e</sup> régiment d'infanterie : bon soldat qui a été blessé grièvement, le 27 septembre 1915, en se portant à l'assaut des lignes allemandes. Perte de la vision de l'œil gauche. »

(Le jour de la renaissance (de la Pologne) viendra, il viendra certainement; je ne sais si je le verrai, car je me fais vieux et le travail de la vie, en ces rudes temps, a usé mes forces; mais, sous la tombe même, mes os tressailliront quand la Pologne, brisant le joug de son oppresseur, reparaitra libre au milieu du monde, car cette noble terre est pour moi comme une seconde patrie.

A Léonard Chodzko, 1<sup>er</sup> septembre 1876.

LA MENNAIS (F. de). (Revue Latine, 25-XII-1908.)

## Prosperité sans exemple pour la Pologne

L'Echo de Paris du 31 mai reproduit intégralement des paroles que M. Sazonoff a consacrées à la Pologne dans son interview du Times :

« Dans la nouvelle ère qui commence pour la Russie, on peut espérer que tous les sacrifices exigés par cette guerre recevront leur récompense. L'empereur et le gouvernement ont ressenti toutes les épreuves qu'ont dû supporter les sujets de l'Empire et en particulier la misère des infortunés Polonais dont le pays est, par sa position géographique, comme un grand champ de bataille entre l'Allemagne et la Russie. La Russie a versé généreusement le sang de ses meilleurs fils pour arrêter l'invasion ennemie; il n'est pas nécessaire de le rappeler aux Polonais.

« S. M. l'empereur a été si profondément ému par la détresse de ses sujets polonais restés en territoire envahi que les questions d'humanité ont primé toutes les considérations d'ordre militaire. Il a autorisé le comité Rockefeller à exercer largement parmi eux son œuvre d'assistance et de ravitaillement, préférant courir le risque d'un excès dans ces approvisionnements plutôt que d'exposer un seul Polonais à d'inutiles souffrances.

« Les Polonais ne peuvent attendre, dans cette lutte de vie ou de mort où nous sommes engagés, que nous tracions dès maintenant, dans tous ses détails, un programme pour l'avenir de la Pologne. Mais, qu'ils doivent recevoir une autonomie juste et équitable, adaptée à leur vie future ainsi qu'à leur développement industriel et commercial, cela est aussi vrai aujourd'hui qu'au jour où l'annonce en fut donnée pour la première fois.

« Les Polonais et les amis des Polonais peuvent donc envisager avec sérénité, comme les Russes eux-mêmes, l'aurore de cette ère nouvelle où l'on verra un développement et une prospérité sans exemple suivre la victoire qui couronnera pour nous la grande guerre actuelle. »

La sérénité ne nous manque pas, ni la patience; ce ne sont pas non plus les interviews qui nous manquent, mais les paroles adressées directement à la nation polonaise.

## LIVRES NOUVEAUX

**Les Causes et les Conséquences de la Guerre**, par Yves Guyot, ancien Ministre, Rédacteur en chef du *Journal des Economistes*. Deuxième édition avec préface nouvelle, 1 vol. in-8°, de 422 pages, 3 fr. 50 (Librairie Félix-Alcan).

Le succès de cet ouvrage est dû à l'abondance, à la sûreté de sa documentation, à l'art avec lequel, dans le minimum de pages nécessaires, M. Yves Guyot a exposé les causes historiques et économiques, lointaines et complexes de la guerre actuelle.

Depuis la première édition, M. Yves Guyot n'a à apporter aucune rectification aux faits qu'il avait produits. Son travail était fondé, non pas sur des études improvisées au lendemain de la guerre, mais sur des observations et des enquêtes poursuivies depuis de longues années, selon une méthode rigoureuse.

On ne trouvera pas dans ce volume d'inutiles récriminations. M. Yves Guyot s'est attaché à la règle tracée par Thucydide : « connaître le passé pour préparer l'avenir ». Par les faits qu'il a évoqués, il a déterminé les éléments fondamentaux d'une paix stable, aussi définitive que peuvent l'être les choses humaines. Dans sa préface, M. Yves Guyot disait qu'il s'était attaché à en éliminer toutes les conceptions imprécises et illusoire pour les remplacer par la conception rigoureuse d'une politique utilitaire. Les événements, qui se sont déroulés depuis qu'elle a été tracée, en ont prouvé la solidité.

Le grand mérite de ce livre, écrit par un homme qui a été suffisamment mêlé aux événements politiques pour les connaître autrement

que par les livres, c'est de montrer les conditions possibles et nécessaires d'une paix en rapport avec les effroyables sacrifices auxquels la politique des Hohenzollern et des Habsbourg a condamné les nations alliées.

Préface. *Henry Bogatski*. I. Rirachowski, imprimeur-éditeur. Paris, 1916.

Sous ce titre prometteur M. Bogatski, en un petit opuscule, nous présente des poèmes en vers libres dans un style tellement laconique qu'on dirait une suite de maximes. M. Bogatski s'affirme, avec une désinvolture paradoxale, de tendances nihilistes. Il ne manifeste pas un amour exagéré pour l'humanité et ne voit en elle que haine et mépris. Ses vers ne pleurent ni ne chantent, ils hachent la malédiction ou l'anathème. L'auteur montre, certes, de l'originalité à cette besogne, mais aussi quelque gaucherie et l'on pourrait presque dire que sa langue n'est pas moins singulièrement personnelle que les idées qu'elle veut exprimer.

Comme extrait du Bulletin de la Société Internationale des Electriciens vient de paraître le compte rendu du voyage fait récemment par M. K. Sosnowski, ingénieur, sur « Choses aperçues au cours d'un rapide voyage à travers les Etats-Unis ». Cette édition, ornée de nombreuses illustrations techniques et explicatives, mérite la plus grande attention des spécialistes, comme une œuvre documentée, écrite avec une grande expérience scientifique.

**Encyclopédie polonaise**. Nous venons de recevoir un spécimen de l'*Encyclopédie polonaise*, préparée en ce moment en Suisse par un groupe de Polonais qui, pour remplir la fâcheuse lacune dans la littérature internationale, ont entrepris l'édition d'une œuvre scientifique consacrée à la Pologne géographique, historique, économique, sociale et artistique.

Ce spécimen fait honneur à cet effort collectif et promet une œuvre de première importance pour la résolution de la cause polonaise.

La Rédaction de l'*Encyclopédie polonaise* dit dans son avant-propos :

« Un siècle s'est écoulé depuis le moment où les puissances de l'Europe réunies au Congrès de Vienne, ratifièrent un dernier partage de la Pologne. Depuis lors, la question polonaise fut envisagée par les Etats copartageants uniquement comme un problème d'ordre intérieur. Ce n'est qu'à de rares intervalles que les événements mirent en évidence le caractère international de cette question sans réussir toutefois à le lui conserver devant l'opinion publique et les gouvernements. Aussi la guerre actuelle, qui pose de nouveau le problème polonais devant le monde politique, trouva-t-elle les esprits peu préparés à en saisir l'ampleur et les caractères distinctifs. »

## LA POLOGNE depuis le Congrès de Vienne

(1815-1915)

par

STANISLAS KOZICKI

7

En Lithuanie et en Ruthénie régnait le même système renforcé d'une propagande orthodoxe parmi le peuple. En 1839 on abolit, en Lithuanie et en Ruthénie, le cérémonial de l'église uniate et l'on réunit tous les uniates à l'orthodoxie. Tous les couvents uniates furent transformés en couvents orthodoxes. C'est alors que la supérieure du couvent des religieuses uniates « les Basiliennes de Minsk », Machrène Mieczysławska, quitta le pays pour se rendre à Rome.

A cette époque le gouvernement inaugura aussi sa politique envers les paysans, persuadé que seules les couches intellectuelles, en premier lieu la noblesse et le clergé, étaient mal intentionnées contre la Russie; persuadé aussi que les paysans, qu'il croyait opprimés par la noblesse, se laisseraient gagner à la Russie par des bienfaits, le gouvernement commença de les prendre sous sa tutelle.

Lukase de l'an 1846 fut l'expression de cette tutelle. Il détendit d'éloigner les paysans des terres qu'ils cultivaient, et il délitta strictement les redevances de corvée.

Au moment de l'avènement de l'empereur Alexandre (1855-1881) et du départ de Paskevitch (1856) s'adoucit l'oppression que l'administration russe faisait peser sur le Royaume. On ouvrit en 1857 à Varsovie l'Académie de médecine et l'on permit la fondation de la Société d'agriculture.



Une trêve de plusieurs années se fit sentir dans la politique de russification du gouvernement. L'empereur Alexandre II, par ukase du 26 mars 1861, rétablit le Conseil d'Etat du Royaume; il établit des conseils de districts, des conseils guberniaux et municipaux, il ordonna la fondation de hautes écoles en Pologne, la réorganisation des lycées et l'institution d'une commission des Cultes et de l'Instruction publique. A la direction de cette commission fut appelé un Polonais, le marquis Wielopolski. L'année suivante fut nommé lieutenant du Royaume, le Grand Duc Constantin Nicolaewitch et le même marquis Wielopolski devint vice-président du Conseil d'Etat, c'est-à-dire substitut du lieutenant.

Le gouvernement civil du Royaume passa alors aux mains polonaises.

Mais le 21 janvier 1863 éclata contre la Russie une insurrection, à la suite de laquelle l'empereur Alexandre II revint au système de Nicolas I<sup>er</sup>.

Dans une lettre d'actions de grâce, adressée de Yalta en date du 21 octobre au Grand-Duc Constantin, l'empereur Alexandre II déclarait encore qu'après l'insurrection, il reviendrait à l'œuvre des réformes dans le Royaume, mais cette notification ne se réalisa jamais. Au contraire, fut reprise une politique ayant pour but l'union complète du Royaume de l'Empire.

Le système politique que l'on commença à appliquer partait de la conviction que seuls, la noblesse et le clergé catholique étaient ennemis déclarés de la Russie; qu'au contraire, les paysans, dans leur inconscience nationale, se laisseraient gagner à l'idée russe par des manœuvres correspondantes.

On décida donc de démontrer à la classe paysanne polonaise la bienveillance du gouvernement; on résolut de faire naître un antagonisme social entre la noblesse et les paysans et enfin de priver la noblesse et le clergé du rôle social qu'ils jouaient dans la société polonaise.

On appela pour mener la propagande d'action, répondant au système sus-mentionné, le Comité d'Organisation de Varsovie et l'on confia la présidence à un homme d'Etat très connu en Russie, Milutine (1).

Ce Comité fonctionna du 26 mars 1864 au 4 avril 1871, et pendant cette époque il fut le véritable gouvernement du Royaume.

Les réformes sociales dont la portée fut la plus importante de ses conséquences furent celle qui rendit les paysans métayers, propriétaires des terres qu'ils cultivaient et celle de l'organisation des communes rurales, accomplie par les ukases du 2 mars 1864.

Une tendance politique dominait l'introduction de l'impropriation (2), des terres aux paysans. Elle se manifestait d'un côté, par la tendance à introduire la réforme pour le plus grand avantage de la classe paysanne, de l'autre elle ressortait du fait qu'on laissait des servitudes aux paysans sur les forêts, les pâturages et les terres de la noblesse, ce qui, dans la pensée des membres du Comité, était la meilleure façon d'entretenir le conflit social entre ces deux classes. Koscheleff dit ouvertement que le membre du Comité d'organisation, Tcherkasky, déclara tout bonnement « qu'il ne pouvait admettre même la meilleure d'entre les manières d'abolir les servitudes parce que la raison d'Etat russe exige que des relations hostiles soient entretenues entre les seigneurs et les paysans de Pologne ».

Dans la commune, qui fut organisée en vertu de l'ukase du mois de mars, les paysans avaient la supériorité absolue, parce que l'assemblée générale des membres de la commune, dont la noblesse constituait une minorité négligeable,

décidait de tout. Une pareille organisation de la commune rendait fictive l'autonomie: l'assemblée, composée de plusieurs centaines de paysans peu éclairés, faisant tout ce que demandait le chef de l'arrondissement.

Le gouvernement porta toute son attention sur l'Eglise catholique et sur le clergé. La rupture des relations avec Rome (1866) rendit toute liberté au gouvernement, vis-à-vis du clergé. On interdit au clergé du Royaume de Pologne (1867) toute communication directe avec le Saint-Siège et l'on remit l'autorité supérieure sur l'Eglise au collège catholique de Pétersbourg.

Les évêques résistèrent. Deux furent déportés en Russie (Popiel et Łubienski), un autre (Sosnowski) s'enfuit à l'étranger. On confisqua tous les biens de l'Eglise au profit du trésor et on mit les prêtres à la solde du gouvernement. On fit dépendre chaque nomination du clergé des autorités administratives. On porta surtout son attention sur la Podlachie, habitée en majorité par des uniates. On y mena une propagande énergique au profit de l'orthodoxie. Mgr Marcel Popiel, très complaisant pour le gouvernement, devint administrateur du diocèse de Chelm; celui-ci transmit le sacre des prêtres uniates aux évêques orthodoxes et, dès la nouvelle année 1874, il ordonna à tous les prêtres uniates de célébrer les offices d'après les rites orthodoxes.

Le peuple protesta; il cessa de suivre les offices, ne remplissant plus les obligations religieuses dans les églises et s'adressant clandestinement aux prêtres catholiques. Alors commença la conversion des uniates récalcitrants, qui dura jusqu'en 1905. A Drelow et Pratulín les troupes tirèrent sur les rebelles, et tuèrent une cinquantaine de personnes. En 1875 le clergé du diocèse de Chelm, sous la conduite de Mgr Popiel, déclara l'accession de l'union à l'orthodoxie et envoya une députation à Pétersbourg. L'empereur reçut la députation et permit que le diocèse de Chelm fût réuni à l'Eglise orthodoxe. Ainsi finit l'Eglise uniates en Russie.

En 1882, le gouvernement russe parvint à réaliser une entente avec le Vatican. On passa sous silence la question uniates. Rome acquiesça à l'introduction de la langue russe, de la littérature et de l'histoire russes dans les séminaires, ainsi qu'à la communication aux gouverneurs des provinces de la teneur des communiqués officiels envoyés à Rome par les évêques; mais elle s'opposa péremptoirement à l'introduction de la langue russe dans la liturgie en Lithuanie et Ruthénie et sur ce point fut victorieuse.

L'Eglise catholique passa en Pologne sous le contrôle absolu des autorités, le clergé fut soumis au contrôle de la police qui l'entravait à chaque pas. La défense absolue du changement de la confession orthodoxe contre une autre garantissait le maintien des anciens uniates dans l'orthodoxie.

(A suivre.)

## RÉPONSES DE LA RÉDACTION

M<sup>me</sup> M. L. Lombard. — La religion régnante en Pologne est la religion catholique; 93 0 0 des Polonais sont catholiques. Les Juifs en Pologne présentent une masse à part. Dans le Royaume de Pologne (Pologne russe), ils forment 14 0 0 de la population, dans la Galicie (Pologne autrichienne), 7 1/2 0 0, dans la Pologne allemande de 3 0 0 à 5 0 0. Toutes les statistiques de la population polonaise excluent la population juive, parce que dans le Royaume de Pologne un groupe seulement d'environ 80.000 israélites, de la classe éclairée, se considèrent comme Polonais contre une masse de 1.680.000 Juifs, vivant indécis dans le Ghetto et se servant uniquement d'un jargon, parce que même en Galicie, où les israélites jouissent d'une pleine tolérance et de droits égaux, la question de leur nationalité n'est pas définie, et parce que, enfin, dans la Pologne allemande, presque tous les israélites sont germanisés et se considèrent comme Allemands. Certes, il y a des israélites qui sont tout simplement Polonais; mais prétendre que le mot Juif ne vise, en réalité, que la religion est malheureusement une grave erreur.

# LA POLOGNE

## dans la poésie et dans la chanson françaises

VOLTAIRE

(1694-1778)

Vers au roi Stanislas (1)

Il fallait un monarque aux fiers enfants du nord,  
Un peuple de héros s'assemblait pour l'élire;  
Mais l'aigle de Russie et l'aigle de l'empire  
Menaçaient la Pologne, et maîtrisaient le sort.  
De la France aussitôt, son trône et sa patrie,  
La vertu descendit aux champs de Varsovie;  
Mars conduisait ses pas; Vienne en frémit d'effroi;  
La Pologne à genoux, courut le reconnaître:  
Peuples nés, lui dit-il, et pour Mars et pour moi,  
De nos mains à jamais recevez votre maître.  
Stanislas, à l'instant, vint, parut, et fut roi.

## POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN POLOGNE

La onzième liste de dons reçus par l'Administration de la revue *Polonia*.

MM. Wasyl Michajliszen, 5 fr.; — Dr W. Bugiel, 30 fr.; — M<sup>me</sup> Eveline Wright, 50 fr.; — S. Jakubisiak, de la part des Polonais, prisonniers de guerre à Cérilly, 5 fr.; — les prisonniers de guerre polonais dans le camp de Montrambert, 220 fr.; — Albert Sliwa, légionnaire polonais, 13 fr.; — Reine, 3 fr.; — Dr Jules Grand à Six Fours (Var), 5 fr.; — L'Abbé Piaszczyński, l'impôt volontaire pour le mois de Mars, 42 fr.; — Majko, 2 fr.; — M., 2 fr.; — par l'intermédiaire de M<sup>lle</sup> Gabrielle Pilon, 32 fr. (notamment M<sup>me</sup> P. Guigot, 20 fr.; M<sup>lle</sup> Bernard, 5 fr.; M. et M<sup>me</sup> Papillon, 3 fr.; M<sup>me</sup> Vadet, 2 fr.; M<sup>lle</sup> Currey, 20 fr.; M. Prudhon, 0 fr. 50; M<sup>me</sup> Gillet, 0 fr. 50); — F. Skrzyżczak, le chef de rayon dans les mines de La-Roche-La-Molière-Varenne, la cotisation des prisonniers de guerre polonais en France travaillant dans les mines, 74 fr.; — Prof. Kozłowski à Toulouse, 10 fr.; — 7 prisonniers de guerre Posnaniens par l'intermédiaire du Prof. Kozłowski, 4 fr.; — M. Rydelski à Liverpool, 7 fr.; — par l'intermédiaire des volontaires polonais MM. Augustyniak et Koczorowski, les soldats polonais dans l'armée française à Sidi-bel-Abbès, 27 fr. 60; — la Chambre Syndicale des Propriétaires Immobilières de Paris, 100 fr.; — M<sup>me</sup> Aublé, par l'intermédiaire de M. Monis, 50 fr.; — par l'intermédiaire de M. Jakubisiak, les Polonais à Retournac, 0 fr. 75; — par l'intermédiaire de M. Skrzyżczak, les prisonniers de guerre polonais, travaillant dans les mines de La-Roche-La-Molière, 88 fr. 55; — M. Szrednicki, 10 fr.; — M. Olszewski, 5 fr.; — M<sup>lle</sup> Neumann, 2 fr.; — par l'intermédiaire d'un volontaire polonais permissionnaire, M. Przewalski, les volontaires polonais sur le front, 37 fr. 50; — M<sup>lle</sup> W. Choinska, 25 fr.; — M. D. Kalinski, 10 fr.; — M<sup>lle</sup> Jeanne Hempel, 10 fr.; — par l'intermédiaire de Mgr le Prélat Postawka, M<sup>me</sup> Luboda, 100 fr.; — M. Constantin Kubicki, 5 fr.; — M. Zwolakowski, 2 fr. 65; — M. Maliniak, 0 fr. 75; — M. le capitaine Inicki à Fèze, 150 fr.; — M. Hachlica, 7 fr. 50; — M<sup>me</sup> Gommelka, 5 fr.; — M. Radziszewski, 5 fr.; — M. Andrzejewski, 5 fr.; — M. Cieszkowski, 10 fr.; — par l'intermédiaire du caporal Gruss, les volontaires polonais de la 4<sup>e</sup> compagnie à Salsafat (Maroc), 37 fr.; — par l'intermédiaire de M. Skrzyżczak, les prisonniers de guerre polonais, travaillant dans les mines de Beaulieu, 81 fr. 45; — par l'intermédiaire de l'Abbé Piaszczyński, les impôts volontaires des mineurs polonais à Beaulieu pour le mois d'Avril, 42 fr.; — J. P., 5 fr.; — par l'intermédiaire du caporal Niesiolowski, les volontaires polonais sur le front, 30 fr.; — le sergent Lassale, 10 fr.; — M. Szrednicki, 10 fr.; — M. Budzinski, 5 fr.; — par l'intermédiaire de M. Nicodème Wawrzyniak, les prisonniers de guerre polonais, travaillant dans les mines de La-Roche-La-Molière, 146 fr. 85; — M. Galinski à Casbah Tadli, 1 fr.; — M. Herbich, 5 fr.; — par l'intermédiaire de Mgr le Prélat Postawka, la quête dans l'église polonaise à Paris, 33 fr. 10; — le sergent Naturski sur le front, 15; — le volontaire Félix Gola sur le front, 2 fr. 75; — le volontaire Klewniewski sur le front, 1 fr.; — les Polonais à Laverdines

(1) *Elite des poésies décentes*. A Lyon, chez les Frères Périsset, Libraires, rue Mercière, MDCCLXII, t. I, p. 417.

(1) Anatole-Leroy Baulieu caractérise parfaitement le système de Milutine dans son livre *Un homme d'Etat russe*. Il en existe, aussi, une excellente précision dans les souvenirs du membre du Comité, Koscheleff, dont on peut trouver des extraits dans *Russland unter Alexandre III*. Saint-Petersburger. — *Schilderungen und Briefe*, herausg. von H. v. Samson, Himmelsterna, Leipzig, 1891.

(2) *Impropriation* signifie que l'on rendait les paysans métayers propriétaires des terres qu'ils exploitaient.



(Cher), 12 fr.; — M. Tadée Styka, 500 fr.; — par l'intermédiaire de M. l'Abbé Piaszczyński (l'impôt des mineurs polonais pour le mois de Mai, 42 fr.; la quête du jour de Saint Stanislas, 23 fr.; et en plus, pour les enfants affamés en Pologne, 20 fr.); total par l'intermédiaire de M. l'Abbé P., 85 fr.; — le volontaire M. Jarosz à Salonique, 5 fr.; — le volontaire M. Mutz, 2 fr. 50; — le volontaire M. Margulies, 2 fr. 50; — le volontaire M. Nowicki, 1 fr.; — M. Piasecki, 10 fr.; — M. le Prof. Kozłowski de Toulouse, 5 fr.; — le petit Stas. D., 5 fr.; — par l'intermédiaire de M. St. Jakubisiak, les prisonniers de guerre polonais à Malafolie, 217 fr. 50; — M<sup>lle</sup> Piotrowska, 10 fr.; — par l'intermédiaire de M. A. Weber, les prisonniers de guerre polonais en France, travaillant dans les mines de La-Roche-La-Molère, 54 fr. 50; — M. Piekarski, 10 fr.; — la cotisation de quatre-vingts prisonniers de guerre polonais à Montrambert, 85 fr.; — par l'intermédiaire de M. Baranowski, la quête faite le 3 Mai à l'anniversaire de la Constitution polonaise parmi les prisonniers de guerre polonais à Roanne, 144 fr.; — M. L. Schmaus, 10 fr.

Total de la onzième liste **2.645 fr. 45 cent.**

Total des onze listes **13.252 fr. 90 cent.**, entièrement versés par la revue **Polonia** dans la Caisse du Comité général à Vevey.

## AGENCE POLONAISE DE PRESSE

### La langue polonaise dans les réunions publiques.

Le gouvernement allemand a présenté au Reichstag un projet d'amendement de la loi sur les assemblées et les associations. Ce projet doit introduire certaines réformes dans la législation concernant les organisations professionnelles qui ne seront plus désormais considérées comme des sociétés politiques et par conséquent acquerront une plus large liberté d'action. Ce projet est une concession faite par le gouvernement à la gauche du Reichstag.

A cette occasion, le Cercle parlementaire polonais a renouvelé la motion de l'année dernière demandant l'abrogation du paragraphe 12 dirigé contre les Polonais et en vertu duquel toutes les délibérations dans les réunions publiques doivent avoir lieu en allemand. Le gouvernement, maintenant comme alors, s'est élevé contre cette initiative polonaise dont le directeur ministériel, M. Lewald, a dit dans la commission qu'elle « va trop loin ».

Les Polonais ont pris la parole à plusieurs reprises dans ces débats. M. Trompezyński a déclaré que « le seul résultat de la méthode du gouvernement ne peut être qu'une profonde méfiance, car les Polonais sont de plus en plus poussés à la conviction que le gouvernement n'a pas l'intention d'introduire des modifications au système appliqué jusqu'ici... Le Chancelier a affirmé naguère que l'Empire d'Allemagne combat pour la liberté des peuples. La première condition de la liberté d'un peuple est la liberté d'employer sa propre langue ».

M. Seyda, vice-président du Cercle Polonais, a dit, entre autres : « Dans le Royaume de Pologne où l'administration allemande montre plus de ménagements pour les exigences nationales, on ne comprend pas l'attitude du gouvernement à l'égard de l'élément polonais de l'Empire. Le genre et la direction « de la nouvelle orientation d'après la guerre » annoncée par le chancelier sont enveloppés de ténèbres. En attendant des faits interviennent comme ceux que nous allons citer. Une certaine autorité de police a interdit une conférence sur Dante en langue polonaise; on a également interdit une conférence sur la lutte contre le choléra parce que le conférencier voulait employer le polonais. Plusieurs femmes désirant prier au pied d'une croix, sur la route, pour leurs maris qui se trouvent sur le front, ont été dispersées par un gendarme en vertu du paragraphe sur l'emploi de la langue ».

Le directeur ministériel Lewald a répondu que les faits cités l'avaient surpris; la conduite des autorités de la police était illégale.

Le député polonais, Laszewski, a fait remarquer que le député, abbé Klos, s'était vu interdire à Poznan (Posen) une conférence en polonais sur le Pape Benoît XV. Trois jours après la date de la conférence, le ministre de l'Intérieur, auquel l'abbé Klos avait envoyé une plainte, lui répondit que l'interdiction était illégale. Malgré cela, cette conférence a de nouveau été interdite à Gniezno (Gnesen). Dans une Société hygiénique à Poznan, un médecin n'a pas pu parler des maladies contagieuses en langue polonaise.

Un orateur du Centre catholique a dit que « puisque le chancelier avait déclaré qu'on ne doit pas céder à la Russie les territoires polonais occupés, il est impossible de maintenir en principe l'inégalité de traitement de la Pologne prussienne par rapport au Royaume de Pologne ». Toutefois étant donné que les membres du Centre ne veulent pas faire de difficultés, ils ne soutiendront pas la motion polonaise pour l'amendement présenté, mais ils proposeront une motion distincte qui invitera le Bundesrat à envoyer au Reichstag, outre cet amendement, un nouveau projet supprimant le paragraphe sur l'emploi de la langue.

Les représentants de tous les partis allemands, y compris la majorité socialiste, ont refusé leur appui à la mo-

tion polonaise, sauf le parti radical-socialiste de la communauté du travail. Le Club Polonais, pour des raisons de principes, a maintenu sa motion. Celle-ci a été rejetée par toutes les voix, sauf celles des Polonais et des radicaux-socialistes.

Ensuite, la Commission, malgré les voix des conservateurs et des nationaux-libéraux, a adopté la motion des membres du Centre invitant le Bundesrat à présenter au Reichstag un nouveau projet supprimant le paragraphe sur l'emploi de la langue. Cette décision n'a aucune signification pratique, car le Bundesrat est hostile à ce projet, ce qu'il a déjà manifesté l'année dernière.

### — Les évacués polonais en Russie.

Comme on le sait, des centaines de milliers d'évacués polonais ont été internés en Russie. Quelques institutions se sont intéressées à ces malheureux et leur sont venues en aide; citons en premier lieu le Comité civique central et la Société polonaise de secours aux victimes de la guerre à Pétersbourg, le Comité polonais à Moscou et d'autres sociétés de bienfaisance. Les efforts de ces sociétés ont été couronnés de succès: aujourd'hui les Polonais évacués ont du travail et du pain, des écoles et des chapelles; ils sont pourvus du nécessaire, tant au point de vue moral que matériel.

Empruntons quelques chiffres au compte rendu des séances du Conseil de surveillance, tenues les 19, 20 et 21 mars.

« Le Comité civique central possède dans la Russie d'Europe 33 circonscriptions ou sections, 5 dans la Russie d'Asie, soit ensemble 43, avec 302 instructeurs ou agents. Sous la protection du Comité se trouvent 384.189 personnes; 70 prêtres assurent le service religieux. On a créé 36 internats, avec 1.446 enfants, 221 crèches pour 11.001 enfants, 105 écoles pour 5.923 élèves, 37 asiles, 2 écoles secondaires, 3 écoles d'institutrices pour asiles, 1 école d'instituteurs. 20.000 enfants ont été ainsi recueillis. On a ouvert 46 ateliers. Le Comité rétribue 24 médecins, 29 officiers de santé, 6 infirmières, 22 religieuses.

La Société polonaise de secours aux victimes de la guerre, fonctionnant surtout dans les villes, possède 237 sections et compte 25.000 membres. Dans 64 villes de la Russie centrale et des rives du Volga on a enregistré 280.513 évacués polonais, dans le gouvernement de Kieff, 50.000 au Caucase, 3.024 à Moscou et à Pétersbourg environ 90.000; dans la Russie d'Europe et d'Asie environ 80.000 qui tous sont sous la surveillance et la protection d'institutions polonaises. »

Ces institutions ont obtenu du gouvernement 22 millions de roubles, du Comité de la Grande-Duchesse Tatiana 3.500.000 roubles soit 26 millions de roubles.

### — Le château des rois de Pologne à Varsovie.

Les autorités allemandes viennent d'informer l'administration municipale qu'elles consentent à céder à cette administration les châteaux de Lazienki et du Belvédère avec leurs parcs. Une commission spéciale sera désignée par l'administration municipale pour prendre possession de ces immeubles. La ville recevra des informations ultérieures concernant la date de la cession. Quant au palais royal de Varsovie, l'affaire est en suspens.

## BULLETIN

### — La question des « donations » dans le Royaume de Pologne.

Après les insurrections de 1830-31 et 1863, le gouvernement russe confisqua leurs biens aux personnes qui avaient participé à ces mouvements ou qui avaient émigré pour échapper à la répression. C'est ainsi que 309 terres et 849 fermes d'une superficie de 370.000 hectares furent enlevées à leurs propriétaires et distribuées à titre de « donations » pour services exceptionnels à des Russes orthodoxes. Jusqu'ici, ces biens sont détenus par ces derniers ou par leurs héritiers. Les journaux polonais proposent de les restituer aux légitimes ayants-droit, c'est-à-dire aux Polonais dépouillés ou à leurs descendants. Au cas où les familles de ces derniers seraient éteintes, ces terres deviendraient propriété publique du Royaume de Pologne.

Ce projet, s'il venait à être exécuté, intéresserait de nombreuses familles d'origine polonaise établies en France.

### — Le Colonel Anglais pour les volontaires polonais dans l'armée française.

Nous venons de recevoir la somme de 500 francs de la part de M. le Colonel Eustace I. Harrisson, du 6<sup>e</sup> Kings Liverpool Regiment pour les blessés polonais de l'armée française. Ce généreux don nous a été remis par un de nos volontaires polonais, maréchal des logis, Jean Rosen, qui, en qualité d'interprète anglais, a eu l'honneur de servir sous le commandement du Colonel Harrisson. Nous apprenons en même temps que le magnanime donateur a fait envoyer 1.000 francs

au Comité polonais à Vevey, pour les victimes de la guerre en Pologne, et 1.000 francs à l'Œuvre de Secours pour les Polonais en Suisse.

Nous exprimons à M. le Colonel Harrisson, au nom de tous les volontaires polonais dans l'armée française, nos plus vifs remerciements pour ce noble geste, gage précieux de l'amitié anglaise.

### — Un nouveau volume de Maurice Maeterlinck.

Nous recommandons très chaleureusement à nos lecteurs le nouveau volume de Maurice Maeterlinck : *Les débris de la Guerre* (Fasquelle, édit., 3 fr. 50). Il y trouveront pp. 259-264 un appel *Pour la Pologne*. Malheureusement, sur 109 lignes de cet appel, 57 ont été supprimées par la censure, mais les 52 lignes qui restent valent la peine d'être lues. C'est d'ailleurs le seul chapitre censuré.

### — Société des amis des Sciences de Poznań.

La Société des amis des sciences de Poznań (Posen) vient de tenir sa séance publique annuelle. Malgré les circonstances tragiques que traverse le pays, la moisson est des plus fructueuses. On a créé deux nouvelles classes : celles des beaux-arts et de la théologie. La classe de médecine s'est tout particulièrement occupée de la chirurgie de guerre et a fait paraître dans son organe, « Nowiny Lekarskie » (Nouvelles médicales) une série de mémoires sur ce sujet actuel. Le quarante-troisième volume des Annales de la Classe d'histoire et de littérature contient de remarquables études. La bibliothèque s'est considérablement enrichie, de même que le cabinet archéologique, la galerie de tableaux et le musée historique. Plusieurs dons sont venus grossir les ressources de la Société qui, en outre, échange ses publications avec la plupart des compagnies savantes de l'univers entier.

## REVUE DE LA PRESSE

« Le Midi-Colonial et Maritime », dans son numéro du 18 mai, publie cette réconfortante silhouette de M. Daniel Niewengłowski, fils de notre vénéré compatriote, inspecteur général de l'enseignement :

**Daniel Niewengłowski.** — Il est des noms à désérence polonaise — et nous en connaissons bon nombre — dont l'harmonie est aussi captivante pour notre oreille que celle des patronymiques les plus purs parmi ceux de France.

Entre les premiers, celui de Niewengłowski brille d'un vif éclat.

Daniel-Charles, docteur en droit, ès sciences politiques et économiques, est administrateur de 4<sup>e</sup> classe des services civils de l'Indo-Chine. Il est né à Reims, le 27 avril 1876, d'un père qui est aujourd'hui inspecteur général de l'enseignement.

Doit-il au hasard, situant son berceau dans la ville historique et martyre, la force ardente de volonté qui le dresse, les armes à la main, sur le chemin des barbares destructeurs de notre Histoire, patinée par les siècles sur les pierres des cathédrales et des hôtels de ville? Qui le sait?

Administrateur adjoint à Vinhlong, il y eut avec son chef de province de retentissants démêlés actuellement éteints par la distance.

L'appel de la patrie en danger fut une salutaire diversion à cette crise, fort en surface.

L'administrateur revêtit en volontaire l'uniforme d'officier d'infanterie coloniale. Rapporteur près le Conseil de guerre de Cochinchine, il a instruit le procès de Tu-Mât, le dangereux pirate annamite. Son indépendance et sa noble probité dans cette affaire l'ont conduit à deux doigts de la mort : le poison, en Extrême-Orient, sert si bien les vengeances asiatiques... et même les autres!

Sur son lit de douleur, il n'eut pas la consolation rêvée, celle de voir se pencher vers son agonie deux yeux tendrement aimés. Dans la naissance du sentiment le plus doux, ce chevaleresque avait oublié qu'il ne faut pas demander le bonheur à l'âme tortueuse d'un magistrat, même si ce magistrat est père.

Encore courbé sous le poids de tant d'épreuves, Niewengłowski s'est jeté dans les bras de la seule amante qui ne déçoit pas : la gloire de défendre la Patrie.

Il a quitté volontairement Saïgon pour le front de bataille, tandis que ses adversaires, gardant en l'espèce la même prudence que ses captifs amis de la veille, continuaient à cumuler les appréciables avantages réservés aux plus égoïstes par la pacifique Indo-Chine.

Lieutenant au 1<sup>er</sup> colonial, il occupa ses premières tranchées en Alsace. Il est aujourd'hui sous Verdun et s'y bat comme un lion pour les deux nobles passions auxquelles s'est assujéti son cœur : la Pologne légendaire dont il rêve de voir restaurer l'indépendance, la France à laquelle il veut restituer ses frontières naturelles, celles qui courent le long des rivages du Rhin.



## LES TIMBRES POLONAIS

Reproduction héraldiquement exacte  
de l'Aigle Blanc de Dantzig

en vente dans l'Administration de la revue  
« Polonia »

100 pièces 1 fr. 50 cent., franco 1 fr. 65 cent.  
1.000 pièces 12 fr., franco 13 fr.  
10.000 pièces 100 fr.



## NALEPKI POLSKIE

Reprodukcja heraldycznie ścisła Orła Gdańskiego  
do nabycia w Administracji « Polonii »

100 sztuk 1 fr. 50 cent., z przesyłką 1 fr. 65.  
1.000 sztuk 12 fr., z przesyłką pocztową 13 fr.  
1.000 sztuk 100 fr.

## ZIEMIE POLSKIE

Po dwutygodniowej względnej ciszy na froncie wschodnim, na ziemiach polskich, telegramy przynoszą wiadomości o ostrem starciu wojsk rosyjskich z austriackimi i z bardzo pomyślnym dla pierwszych wynikiem. Łuck wzięty.

## — Dymisje generał-gubernatorów.

« Gazeta Polska » donosi, że ministerjum sprawiedliwości zwróciło uwagę na zbyt wysokie pensje, otrzymywane, w dalszym ciągu, przez generał-gubernatorów: Galicji, Bobryńskiego, i Królestwa Polskiego, księcia Jengalczewa. Według pogłosek, w tych dniach, obaj generał-gubernatorowie zostaną uwolnieni i mają być mianowani honorowymi członkami Rady państwa.

## — Sprawa polska w sejmie węgierskim.

W czwartek, d. 18 maja, nastąpiło otwarcie sesji sejmku węgierskiego. Prezes ministrów, hr. Tissa, wygłosił mowę, poświęconą zadaniom pokojowym Austrii, poczem poruszył sprawę polską, wskazując na opozycyjne stanowisko Węgrów w kwestji powiększenia terytorjalnego Austrii kosztem ziem polskich. Co do przyszłych losów Królestwa toczą się obecnie rokowania między rządem berlińskim a wiedeńskim, wyników jednak minister nie zakomunikował, zaznaczając, że przedwczesne ogłoszenie ich byłoby na rękę nieprzyjacielowi. Donosi o tem « Reichspost ».

## — Porachunki austriackie.

W krakowskim « Głosie Narodu » czytamy nader charakterystyczną wiadomość, z której możemy sobie wysnuć właściwy przebieg sprawy. Wiadomość ta pochodzi z Radomia, a brzmi następująco:

« Na murach miasta (Radomia) pojawiło się następujące obwieszczenie c. i k. Komendy obwodowej: Za udział w karygodnych gwałtach i ekscesach, jakie, z powodu urządzanego w tutejszym okręgu spisu ludności męskiej do oddziałów robotniczych, miały miejsce w grudniu 1915 i styczniu 1916 r. w miejscowościach: Goryń, Piastów, Domaniów, Gózdź, Odechowiec, Klonów, Kuczki itd. zostały wyrokami Sądu wojskowego c. i k. Komendy obwodowej w Radomiu, zapadłymi w dniach 20, 21, 22 i 23 marca 1916 r., poniżej wymienione osoby zasądzono prawomocnie na następujące kary więzienia lub aresztu: Andoła Franciszka 4 miesiące, Bienkowski Wincenty 1 miesiąc, Cieślak Antoni 3 tygodnie, Cieślak Antonina 5 miesięcy, Drabik Ludwika 1 miesiąc, Faryna Franciszek

4 tygodnie, Fiołek Helena 4 miesiące, Fiołek Antoni 3 tygodnie, Goss Katarzyna 3 tygodnie, Hebrowski Andrzej 4 tygodnie, Handermann Jankiel 4 miesiące, Kuraś Franciszek 1 miesiąc, Kozłowski Jan 1 rok, Korcz Franciszka 8 miesięcy, Korcz Stanisław 2 miesiące, Marszałek Stan. 3 tygodnie, Molendarski Mateusz 4 tygodnie, Motyl Franciszek 8 dni, Mucha Fran, 1 rok, Marchewka Józef 4 miesiące, Mucha Wawrzyniec 2 lata, Marchewka Zofia 10 dni, Ociesia Katarzyna 2 miesiące, Świętek Roch 4 miesiące, Staryńska Agnieszka 4 miesiące, Stachura Jan 14 dni i Wikaliński Antoni 1 miesiąc.

Ruskoje Słowo zamieściło depezę « z armji czynnej », którą powtarzamy poniżej, nie biorąc na siebie żadnej odpowiedzialności za wiarygodność, która w szczegółach przynajmniej jest wątpliwa.

« W tych dniach policja krakowska dokonała aresztów. Aresztowano cały szereg wybitnych polskich działaczy społecznych, w ich liczbie milionera Wierzejskiego, wiceprezydenta miasta, Skórczewskiego, prof. Bujwida i innych.

« Aresztowanych oskarżają o zorganizowanie wspólnie z czeską partją wolności ludu, spisku, mającego na celu przeciwdziałanie rządowi w sprawie prowadzenia wojny. Przeciwdziałanie to wyrażać się miało w szerokiej agitacji wśród ludności Galicji i Czech na rzecz powstrzymania się od udziału w wojnie polskich, i czeskich sił społecznych, drogą tak uchylania się od spełnienia powinności wojskowej lub dobrowolnego oddawania się do niewoli, jak i uniemożliwiania wewnętrznych pożyczek wojennych.

« Ponadto aresztowanym przypisuje się winę tego, że kilkadziesiąt tysięcy kobiet polskich i czeskich, pracujących w Czerwonym Krzyżu w charakterze siostr miłośniczek, pielęgniarek, lekarzy i felczerek, nagle zrzekło się pełnienia swych obowiązków. Musiano je zastąpić przez mężczyzn z szeregów armji.

« Wierzejskiego, Skórczewskiego i Bujwida osadzono w więzieniu przy ulicy Montelupich, skąd uwieczonych wyprowadzają zazwyczaj jedynie na stracenie. W związku z tym « spiskiem » policja aresztowała już około 200 osób. »

## — Rabunek dobytku.

W ostatnich dniach mnożą się na ulicach Warszawy wozy, naładowane miedzianymi rondlami, wannami i t. p. Z dniem 5 kwietnia bowiem upłynął termin oddawania władz miedzi, mosiądzu i niklu. Każdy zatem spieszył się, aby zdążyć oddać swoje skarby do wydziału surowców wojennych, a za grosz otrzymany kupić garnki żelazne i wanny blaszane. Ogłoszono również ze strony władz rekwizycję wełny i bawelny.

## — Pogłoski o mobilizacji Królestwa.

Ajencja włoska komunikuje, że, zamieszkali we Włoszech, Polacy wystosowali odezwę do całego świata cywilizowanego z prośbą o interwencję w sprawie Polaków, zamieszkałych w okupacji niemieckiej, których pół miliona rząd niemiecki zamierza zmobilizować i użyć tej armji do walki z wojskami mocarstw porozumienia.

## — Spis żebraków.

Obecnie odbywa się w Warszawie jedyny w swoim rodzaju spis... żebraków. Wykonanie tego zarządzenia nie było rzeczą łatwą. Brać żebracza, aczkolwiek posiada doskonałą swą organizację wewnętrzną, nie lubi rozgłosu na zewnątrz. Jak ognia boi się żebrak zawodowy ujawnienia swego nazwiska, pochodzenia i jakiegokolwiek kontroli. Na wiadomość, iż mają żebraków spisywać, powstał popłoch i jak dawniej przedrzeć się wprost w niektórych punktach miasta nie można było przez zastępy « prosiących », od paru dni ani ich poświęć na ulicy. Milicja jednak czyni skrzętne poszukiwania po wszelkich kryjówkach i zakamarkach i gromadzi delikwentów w okręgach. Tam ustalona jest ich osobistość i stwierdzana niezdolność do pracy.

Ci żebracy, których kalectwo lub starość pozabawia możności zarobkowania, znajdują przytułek w zakładanych przez miasto domach opieki, gdzie dostarczone im będzie zajęcie, odpowiednio do sił i umiejętności. Żebractwo jednak symulacyjne i zawodowe karane będzie surowo i wysyłane do miejsca pochodzenia.

## — Zgon « oberpolicmajstra ».

Pisma warszawskie dowiadują się, iż w Moskwie umarł na tyfus plamisty oberpolicmajster miasta Warszawy, generał Meyer. Zmarły był jednym z wielu Niemców udających w stolicy Polski « obrusitielej ».

## — Terror austriacki.

Berliner Zeitung am Miłag ogłasza telegram z Wiednia, donoszący, że poseł czeski, Kramarz, prezes czeskiego koła poselskiego, został skazany na śmierć za zdradę stanu.

Wiadomość ta jest nowym dokumentem rozpetania się austriackiego terroru, który, od szeregu miesięcy, sieje śmierć i pomstę na ziemi czeskiej.

Zamach, wymierzony tym razem na głowę tak popularnego i tak znakomitego przewodcy ludu czeskiego, zwróci ostrze przeciwko czarnoóltym siepaczom. Ludowi czeskiemu przybędzie jeno zapamiętałości, mocy i przeświadczenia, że jeno z bronią w rękę dochodzić praw swoich narodowych.

## SPRAWOZDANIE Z ODCZYTU

FRANZA HELLENSA

odbytego w sali Ateneum, w Nicei, d. 21 maja, 1916 r.

Wracam z odczytu p. Hellensa. Urządzony wspólnymi siłami dla zaznaczenia wspólnych sympatji i dążeń we wspólnej, ciężkiej doli, dla stwierdzenia jednej i tej samej niepożytej wiary w sprawiedliwość, w lepszą przyszłość, był on jednak dla nas, Polaków, niespodzianką. Nosił nazwę « Séance littéraire et artistique sous le haut patronage de M. Maeterlinck », odbył się pod przewodnictwem Maeterlincka, który niedawno, w tak drogim dla nas kruszcach, wykuł znaną w naszej sprawie odezwę; na programie zaś były: odczyt « La guerre et les pays envahis par Franz Hellens », jako też trzy poezje o Belgji, Serbji i Polsce.

Duszą całej dzisiejszej manifestacji był p. Hellens, jak był jej główną przynętą. Młody, sympatyczny, nie byle kto, — dzieła jego tłumaczone już na większość języków, skromny nadzwyczaj, zagadkowy, powiem, nieco. Co on nam powie, myślałem, obserwując przed odczytem poetę, co rzecz może o tem, co już omówiono tyle razy. Intrygował mnie: wiedziałem, że to człowiek dziwny, że, naprzykład, niedawno, w 1914 r., zwiedzał Polskę, Kraków, że żywi dla nas sympatje. Lecz dziś nie moda na ich objawy, tembardziej, że myśl patrioty, przykuta do niedawno opuszczonej ojczyzny, krząć musi uparcie nad ruinami strzech rodzinnych, flamandzkich, krwawionych przez plugawę żoldactwo wroga. Co on nam powie?

Siada, zaczyna.

O Belgji mówi, potrąca fakty, ludzi potrąca, wzdyga się na wspomnienie ruiny, zbrodni, szybko jednak twarz od nich smutną odwraca. Przebiega krwawą, tak jeszcze świeżą epopeję Serbji, śpieszy się, nie zatrzymuje dłużej na niczem: ma Belgja swego bohaterkiego królaz dzielną armję, serbowie mają też samo, próce tego, jedni i drudzy mają obietnice, solenn, przyrzeczenia, powtarzane ze wszech stron, wierzy niezachwianie, kończy.

Jakto, więc to wszystko?

Nie, Prelegent tłumaczy się — niezamierza powtarzać tego, co powtarza dziś tylu. Jak bohaterki król jego, jak dzielny jego naród światu, tak niedawno szlachetny kolega jego po piórze, tak on, dziś, czyni nam niespodziankę.

Dziwni ludzie ci Belgowie, pamiętają — oni jedni, być może, pamiętają, co było.

I oto znowu płynie stłumiony lekko, jakby hamowany, głos poety. Ponad Belgją, ponad Serbją skok zbroiwszy, zatrzymuje się na trzecim kraju, na trzecim narodzie, na narodzie, który cierpi dawniej, cierpi więcej może niż inne, ma także nieprzedawnione nigdy prawa do sympatji, do wdzięczności nawet obcych, moźnych, ma rachunek dłuższy 150-letni, rachunek krzywd niestychanych, nieukaranych zbrodni, takie same, większe jeszcze prawa do odszkodowania; ma niezrównaną moc duchową, bezprzykładny, z ziemi wprost wyrosły, wrodzony patriotyzm, niedoścignioną aureolę moralną, — wszelkie prawa do życia; — na narodzie, do którego na początku wojny rozległ się donośny apel jednego z wojujących, niespodziane a wzruszające *mea culpa* jednego z zaślepionych dotąd, lecz nagle jasnovidzących i skruszonych ciemięzców, apel radośnym po świecie całym rozbrzmiał echem i zaginiony odtąd, stłumiony męczącym, dwuznaczem, nakazanem, nabierającym coraz więcej cech niecznej konspiracji milczenia.

O Polsce mówić pragnie poeta, gdy zamilkli o niej politycy. O Polsce, której dzieci, rzucone jedne przeciw drugim przez wojujące na jej



domniemanym grobie mocarstwa, znalazły się w tej tragicznej sytuacji, że pozbawione są nawet możności wyboru pomiędzy niesławą a unicestwieniem. Czem jest ta Polska? Czem była? Wiedzieć nie trudno komu wiedzieć niewiasty. Poeta błyskawicznie przebiega historię. Historia ta świetna, szlachetna, rycerska, jak żadna przez żadną nieprześcignioną, z francuską chyba dająca się porównać tylko. Niedzie egoizmu, śladu chęci podboju, płaskich instyktów zabobnych, wszędzie szeroka, jasna łuna wolności, ludzkości, altruizmu, która pociąga blaskiem sąsiadów, — Węgry, Czechy, Litwę, Ruś, Kurlandję, Rosję wreszcie olśniewa samą i wiecila je powoli w obręb swych promieni. O 259 lat wyprzedzają Polacy angielski *Habeas corpus*, o 359 francuskie *Droits de l'Homme*. Od czternastego wieku de facto posiada Polska rządy demokratyczne, wolność sumienia, uniwersytet w Krakowie a prześladowani podówczas wszędzie Żydzi-tułacze znajdują u niej schronienie i wolność. O setki całe lat kielkują w Polsce wcześniej niż gdziekolwiek ideały wolności.

Konstytucje jej, ostatnia 3 Maja zwłaszcza, opiewana przez J. J. Rousseau, są niedoścignionym w swym rodzaju wzorem.

Jednocześnie oręż polski nie próżnuje w dobrej sprawie. Zastania on Europę od Tatarów, Turków, gromi zakusy prusaczy w 1331 i 1410 latach. Szabla Sobieskiego ocala Wiedeń i cywilizację zachodu w 1683 roku. W 1792, jako też w 1830, już po rozbiorach, ściągając na siebie ciosy wrogów postępu i wolności, zastania Polska, poświęceniem własnym, Rewolucję Francuską, dając jej czas i możność uporać się z mniej licznymi przeciwnikami, umożliwiała przekształcenie Belgii, której armię reorganizuje następnie generał Ignacy Kruszczyński łącznie ze Skrzyneckim. We wszystkich rewolucjach, ruchach wyzwolenicznych świata Polacy, już po rozbiorach nawet, wybitną grają rolę, stając wszędzie po stronie ucieszonej. W Ameryce, w Niemczech, na Węgrzech, we Włoszech, — wszędzie są na pierwszym planie bojownicy wolności. W wojnie roku 1870, czynią nawet, świadkiem Dijon i generał Bossak-Hauke. Dziś, na dźwięk surmy bojowej, raz jeszcze, jak Łazarz, wstaje Polska niepokohamowana, wpatrzona w sztandar, na którym hasła wolności, pod Eparges, do Szampanii i Salonik śle nieodrodne swe syny, obficie krwią ich zlewając laury podziw ogólny wywołującego heroizmu.

Leż więcej pamięć mają krótką — zapomnieli o tem wszystkim ludzie, zapomnieliśmy prawie nawet my sami wśród męk, jakieśmy przeszli — a prześliliśmy je wszystkie. Niezapomniała jedna szlachetna mała Belgja. I oto dziś kardynał Mercier, wśród wygłodzonej ludności Malines, w jednym dniu, zbiera na Polskę 10.000 franków. I oto drugi już, w krótkim odstępie czasu, syn jej szlachetny wznosi się myślą ponad skrawioną Polskę, budząc uśpioną, własnym interesem zajęte narody okrzykiem « Patrzcie, czem była Polska, — ten naród, wśród słowian, wybrany, — patrzcie, co uczyniły strach despotów sąsiednich i zazdrość uroku jej i potęgi; spójrzcie, dokąd zaprowadził was brak jej w Europie, gdzie była ona organem niezbędnym, barbarzyńska amputacja którego całym zachwiała organizmem: wojna Krymska, Sadowa, rok 1870, straszna wojna obecna są następstwem braku tego klucza sklepienia Europy Napoleona. Patrzcie i radźcie, co czynić, jak błęd, jak głupstwo fatalne, podług Talleyranda, jak zbrodniczą tę straszną, podług wszystkich już dziś, naprawić: bo to nie koniec, amputowanemu organizmowi Europy grożą dalsze, śmiertelne może konwulsje. Odbudowanie Polski wolnej i silnej, w dawnych jej granicach, nie będzie prostym tylko aktem sprawiedliwości, będzie niezbędnym krokiem ratunku w podstawowej polityce Europy, bez którego gmach polityczny Europy wcześniej czy później runąć musi ».

Tu, uniesiony siłą wymowy i wagą słów własnych, wstaje poeta i, cytując słowa znanej odezwy Maeterlincka, wykrzykuje: « Zapomnienie o tem pohańbiło na zawsze honor i sprawiedliwość tych, którzy chwycili za oręż li tylko w imię sprawiedliwości i honoru. Byłoby zbyt potwornem, gdyby pamięć niesprawiedliwości minionej, ciężąca jeszcze na sumieniu Europy, stała się powodem niegodziwości nowej, niedopuszczalnej tym razem. »

Zatrzymuje się mowca. I oto zwolna, nieodmienny, podobny temu, jakim jest w swych utworach, porzucając pesymizm, którym spokrewnia się z Maeterlinckiem, wywołuje jasny obraz wspomnień własnych, szuka w nim, w celowości natury, w żywiołowej jej trwałości, optymistycznej nuty, którą się od starszego kolegi różni.

Niedawno był w Krakowie. Słyszał przedtem o Polakach, jako o ludziach lekkich, nieskorych do pracy, chwiejnych. Znalazł się wśród ludzi poważnych, pracowitych, wytrwale dążących do jasno i ściśle określonego celu. Zwiedzał Uniwersytet, badał stan nauki, podziwiał zabytki, asystował tradycyjnemu obehodowi « konika ». Ze zdumieniem poglądał, jak lud prosty, jak wszystkie stany posiadają głęboko zakorzeniony kult wszystkiego, co dotyczy przeszłości, dążeń, nadziei. Z uczuciem podziwu patrzył na ten barwny, jaskrawy tłum, falujący nieprzebranym potokiem, pełen siły, ognia i wiary i miał wrażenie, że niczego nie utracił, że jest takim, jakim był zawsze; zdawało mu się, że słyszy; jak z tego zakątka, gdzie pozostałe szczątki swobód pozwoliły żywiołowi temu ująć w energiczną dłoń kierunek spraw własnych, po przez granice sąsiednich zaborów, rwie się i unosi ku braci jęczącej w niewoli potężny, niepokohamowany krzyk: « cierpliwości, bracia, cierpliwości i wytrwania: Polska może cierpieć schylić chwilowo przed nieubłaganą koniecznością dumną swą głowę może, — umrzeć nigdy! »

Na tem skończył młody poeta.

Przypisuje on nam zalet nie mało, lecz skromny, spostrzegając się nie zdaje, jak prześcignął masy nasze odrazu o głowę: ludzie zdolni zapomnieć własnego cierpienia dla gojenia ran obcych — wyjątkowi to ludzie, narody tem więcej. I o tem Polacy, wobec Belgji, zapomnieć nie mogą, nie powinni nigdy!

Po świetnym tym odczycie, nastąpiły deklamacje. Znany wszystkim a tyle zawsze, gdy chodzi o sprawy nasze gorliwy artysta a dziś profesor, p. Dutertre-Pluciński z Odeonu, wygłosił z wielką siłą i wysokim artystycznym poemat « A mon vieux toit » tegoż Franza Hellensa, jako też « Le cœur » E. Rostanda. Panna Z. Ivanishevitch, córka tutejszego konsula serbskiego, w stroju narodowym, z niemalą dozą umiejętności i uczucia, wypowiedziała « Salut à la Serbie » Jana Richepina. Nadprogramowo stanął na estradzie nie artysta, Serb prosty, lecz szczerzy, gorący, p. Dimitrijewitch. Głosem stumionym z początku, pełniącym zwolna, potężnym, namiętnym, jak żal, jak skarga, jak miłość cierpiącej Ojczyzny, wygłosił on stary poemat « Pesnia o Dżura Yaksechitch pesnik-slikar ». Co mówił, prócz obecnych Serbów, rzadko kto mógł dokładnie wiedzieć. Czuli jednak każdy i był wzruszony siłą porwy, namiętnym dźwiękiem słów mowcy i niejedną, jak ja, pomyśleć musiał, chciałbym, aby tak czuł każdy mój rodak.

Nicea, dnia 21 maja, 1916 r.

DR. BOHDANOWICZ.

## WYDAWNICTWO "ANKIETY"

Zamykamy dzisiaj listę składek na dokonanie wydawnictwa « Ankiety ».

Pieniądze są już zebrane...

Brakującą sumkę dopełnili WPP: Stanisław hr. Grabowski, 100 fr.; — pani Odette Kamir-Kaufmanowa z Vevey, 50 fr.; — Witold Rajkiewicz z Medjolanu, 20 fr.; — Dr. Marja Rusiecka z Genewy, 10 fr.; — Wład. Faliński, 2 fr.; — J. Popławski, 10 fr.; — Błażej Kasparkiewicz, 5 fr.; — P. Bryskier, 3 fr.; — Karol Ryzmanowski, 10 fr.; — Juliusz hr. Potocki, 50 fr. — Prof. W. Lutosławski, 10 fr.

Innymi słowy, pełna lista składek przedstawia się, jak następuje (porządek, według daty i numeru pokwitowania):

WPP: Edward Zagwoźdżan, Wolontariusz, 1 fr.; — Kazimierz Noskowski, 10 fr.; — Jakób Bienenfeld, 10 fr.; — D. Klarsfeld, 20 fr.; — W. Hilliers z Londynu, 100 fr.; — Profesor Dr. Zygmunta Laskowski z Genewy, 500 fr.; — Andrzej Rudnicki, 100 fr.; — Aleksander Waldberg, 50 fr.; — Michał Trukowa, 10 fr.; — Dr. Feliks Wagner, 10 fr.; — Apolinary Radliński, Wolontariusz z Salonik, 5 fr.; — Stefan Drzewiecki, inżynier, 100 fr.; — Władysław Karolewski, 50 fr.; — Konstancy Kubicki, 10 fr.; — państwo Beckowie, 10 fr.; — A. Springer, 10 fr.; — A. Dramiński, 10 fr.; — M. Augustyniak, Wolontariusz z frontu, 1 fr.; — pani H. S., 10 fr.; — hr. Swinarska, 10 fr.; — I. Krolik, 100 fr.; — Helena Uebersfeld, 10 fr.; — państwo Plucińscy, 10 fr.; — Benedykt hr. Tyszkiewicz, 100 fr.; — Wł. Cieszkowski, 2 fr.; — p. Jadwiga Bronisławska, 10 fr.; — L. Piasecki, 10 fr.; — Henryk Lowenfeld, 30 fr.; — Ziemiński, inżynier, 10 fr.; — pani Feige, 10 fr.; — K. Sosnowski, inżynier, 10 fr.; — Dr. Helena Sosnowska, 10 fr.; — Louis Léger, członek Instytutu Francuskiego, 5 fr.; — p. L. J. Hordliczko, 100 fr.; — prof. Franciszek Kozłowski z Tuluzy, 5 fr.; — i Ant. Sufin-Suliga,

10 fr.; — Jan Styka, 100 fr.; — Jerzy Jankowski, 3 fr.; — Emil J. Gremczyński, 10 fr.; — Aleksander Sienkiewicz, 20 fr.; — Pierre de Mayer, 100 fr.; — Dr. Gierszyński, 10 fr.; — pani Danyszowa, 10 fr.; — pani Tisserant, 10 fr.; — D. Gluksman z Lyonu, 10 fr.; — Wiktor Dobrski, 10 fr.; — Oskar Dik, 10 fr.; — Stanisław hr. Grabowski, 100 fr.; — pani Odette Kamir-Kaufmanowa, 50 fr.; — Witold Rajkiewicz z Medjolanu, 20 fr.; — Dr. Marja Rusiecka z Genewy, 10 fr.; — Wład. Faliński, 2 fr.; — J. Popławski, 10 fr.; — Błażej Kasparkiewicz, 5 fr.; — P. Bryskier, 3 fr.; — Karol Ryzmanowski, 10 fr.; — Juliusz hr. Potocki, 50 fr. — Prof. W. Lutosławski, 10 fr.

Czyli ogółem nadesłano nam na wydawnictwo « Ankiety » 2.052 fr.

Ponieważ summe niezbędną na pokrycie ewentualnych strat określiliśmy na 2.000 fr.; — przeto zwyczaj, w kwocie 52 fr., przelewamy, dla równości rachunku, odrazu do kasy Komitetu rannych...

Przypuszczalny całkowity koszt wydania 2.000 egzemplarzy « Ankiety » wyniesie około trzech tysięcy franków, w czem papier i druk około 2.500 fr. i wysyłka egzemplarzy bezpłatnych oraz egzemplarzy, należnych Ofiarodawcom funduszu, około 400 fr. Jest to jeszcze rachunek prawdopodobieństwa, który określa dopiero i rozstrzygną dokumenty. Ale ten rachunek pozwala nam utrzymać skalę nieodzownej za pomoci w pierwotnej wielkości. Mamy bowiem wszelką pewność, że sprzedaż egzemplarzy « Ankiety » nie tylko pokryje niedobór, ale i wróci lwią część kapitałiku.

Składamy niniejszem serdeczne podziękowanie wszystkim Laskawym Ofiarodawcom, tym czujnym Przyjaciółom i Czytelnikom « Polonii » za tak rychłe, za tak gorące poparcie naszych usiłowań...

Wydawnictwo « Ankiety » jest w pełnym toku, gdy te słowa kreslimy, druk zbliża się do kresu, dzieło zbiorowe ukaże się przed końcem bieżącego miesiąca, ukaże się w szacie wytwornej, pięknej szacie.

A ponieważ, w dalszym ciągu, płyną ku nam składki, płyną wręcz żądania, aby nowe dary zostały uwzględnione na cele wydawnicze, — przeto, w najbliższych numerach « Polonii », ogłosimy plan dalszych wydawnictw, lecz nadewszystko chcemy czynem stwierdzić, żeśmy i tym razem dotrzyмали ściśle i sumiennie zaciągniętego, względem społeczeństwa, obowiązku.

Wszyscy roczni, półroczni i kwartalni prenumeratorzy **POLONII**, abonament których kończy się z dniem pierwszym czerwca proszeni są o wniesienie zawczasu przedpłaty, a to celem uniknięcia przerwy w odbieraniu naszego czasopisma.

## POMOC DLA JEŃCÓW-POLAKÓW

Otrzymałmy następującą odezwę:

W czasie wojny obecnej nie powinniśmy zapominać o jeńcach-Polakach.

Im dłużej wojna trwa, tem los jeńca staje się okropniejszym, a specjalnie los jeńca-Polaka.

Gdy jeńiec Francuz lub Niemiec, przez Szwajcarię, może stosunkowo szybko komunikować się ze swoją rodziną i otrzymywać zapomogi i przesyłki, jeńiec Polak w Niemczech lub Austrii (a tych jest najwięcej) oddzielony jest od rodziny i najbliższych kordonem, który komunikacja pocztowa omija daleką drogą okrężną. Nie więc dziwnego, że jest on niemal zapomniany, że znosi ogromne cierpienia moralne i niedostatek materialny wielki; dodajmy, że między jeńcami naszymi sporo jest chorych i rannych, a także w obozach koncentracyjnych sporo dzieci i sierot, pozbawionych należytego odżywiania. A przecież podtrzymać ducha i siły tego jeńca — to znaczy popierać powrót po wojnie do Kraju jednostek zdolnych jeszcze do tej wielkiej pracy, która Kraj nasz czeka, to znaczy pracować nad utrzymaniem siły żywotnej Narodu.

W zrozumieniu tego wielkiego zadania zawiązały się w Szwajcarii stowarzyszenia polskie, które za cel swój obrały opiekę nad jeńcem-Polakami, ułatwienie mu korespondencji, potworzyły się pracownie dla szycia i ekspedycji bielizny, chleba, mleka skondensowanego, czekolady i t. p. tym jeńcom naszym. Warto czytać dziękiźne listy tych nieszczęśliwych, by zrozumieć jaką radość im sprawia otrzymanie przesyłki z rąk stowarzyszenia polskiego.



**Zjednoczenie Towarzystw Polskich Pomocy Jeńcom**, którego siedziba jest w Genewie przy stowarzyszeniu polskiem «Ognisko», udaje się do Szanownej Redakcji z prośbą o wydrukowanie niniejszej odezwy i otwarcie listy składek na ten cel.

Niech każdy, kto złoży najmniejszą kwotę, wie o tem, że osłodził choć chwilowo dolę jeńca Polaka i podniósł ducha jego myślą o solidarności tak szerzej przez los doświadczonego narodu naszego

W imieniu Zjednoczenia Towarzystw Polskich Pomocy Jeńcom :

Prezes : Dr. Karol hr. Potulicki ; wice-prezes : Piotr Kluczyński ; sekretarz : Mieczysław Biske. Przedstawiciele Towarzystw : Panie : Hrabina Tyszkiewiczowa, Paula Mogilnicka, Antonina Górńska Janina Helclowa, Zofja Madeyska, Panowie : Jan Czaplicki, Dr. Stefan Bartoszewicz, Adam Musielewicz.

## WIELKA WARSZAWA

« Kurjer Warszawski » podaje następujące szczegóły o ludności obecnej Warszawy :

Nie można było, z powodu rozmaitych przeszkód i trudności, dokonać, zamierzonego przed kilku miesiącami, jednodniowego spisu ludności naszego miasta. Pomimo posuniętej już dość daleko organizacji tego doniosłego przedsięwzięcia, wypadło złożyć do archiwum opracowane już szematy oraz gotowy plan podziału czynności i szczegółowe instrukcje. Trzeba było rozwiązać gotowe już kadry kilku tysięcy chętnych i należycie objaśnionych współpracowników.

Inną natomiast drogą, mianowicie za pośrednictwem komisji rozdziału mąki i chleba, zdołano zebrać bardzo ciekawy materiał statystyczny. Zbierano go dla celu specjalnego, mianowicie dla należytej kontroli kart na chleb i mąkę i dla tegoż celu sprawdza się go co dwa tygodnie, zarówno przez zestawienie porównawcze, jak i za pomocą specjalnych rewizji poszczególnych domów. Obecnie, po kilkumiesięcznej kontroli, materiał ten pozyskał już znaczny stopień ścisłości i można już opierać na nim wnioski dość wiarogodne. Świeżo właśnie sekretariat statystyczny komisji mąki i chleba dokonał zestawień, potrzebnych dla komisji, opracowującej projekt ordynacji wyborczej do rady miejskiej w Warszawie. Ujawniły się przytem szczegóły tak ciekawe dla ogólnej charakterystyki obecnego stanu miasta, że należy je podać do wiadomości publicznej.

W momencie, gdy dolżminy centralnej stołecznego miasta przyłączone zostały okolice gminy podmiejskie, tworząc tym sposobem obszerne terytorjum Wielkiej Warszawy, ciekawa jest wielce liczba ogólna ludności, którą ta doniosła reforma obejmuje. Otóż z zestawień, o których wspominaliśmy powyżej, wynika, że 13 okręgów Warszawy centralnej (bez Pragi) zawiera obecnie 729.286 głów ludności. Dwa okręgi Starej i Nowej Pragi, należące do miasta już od dość dawna, liczą obecnie 79.611 osób. Wreszcie okręgi podmiejskie, świeżo obecnie przyłączone, liczą głów 139.594.

Ogółem zatem ludność miasta Warszawy wynosi 940.491 osób płci obojaj.

Stosunek ludności chrześcijańskiej do żydowskiej wyraża się liczbami absolutnymi 596.939 i 351.552, co w odsetkach stanowi 63 proc. i 37 proc.

Z danych zaś, które przytoczymy poniżej, wynika, że liczba osób, które opuściły Warszawę z powodu wydarzeń wojennych, stanowi co najmniej 200.000. Warszawa centralna (bez Pragi) posiada 5 240 domów, Praga Stara i Nowa 1.024, nowo przyłączone przedmieścia 4.567. Ogółem więc Wielka Warszawa liczy 10.331 domów.

Statystyka komisji podziału mąki i chleba interesuje się głównie i przedewszystkiem liczbą lokali zamieszkałych, gdyż tylko dla takich wydzielane są karty chlebowe. Takich lokali ostatni wykaz podaje w Warszawie centr. 139.887, na Pradze 16.829 i na przedmieściach 29.624, ogółem zaś 136.337.

Z odjęcia tej ostatniej liczby od liczby lokali wogóle, otrzymamy jako różnicę 42.319 mieszkań, w których nikt obecnie nie mieszka. Z tego przypada na Warszawę centralną lokali niezamieszkałych 31.511, czyli z górą 18 proc., na Pragę 5.622, czyli 25 proc. i na przedmieścia 5.186, czyli prawie 15 proc.

## OFIARY

Nadesłano do Administracji « Polonii » następujące dary :

— Dla Ofiar wojny w Polsce :

WPP : Staś D., 5 fr. ; — za pośrednictwem p. St. Jakubisiaka, składka Jeńców-Polaków z Malafolie, 217 fr. 50 cent. ; — panna Piotrowska, 40 fr. ; — za pośrednictwem A. Webera, składka Jeńców-Polaków z Roche-la-Molière : Izba I, 1 fr. ; — Izba II, 3 fr. 50 cent. ; — Izba III, 3 fr. 75 cent. ; — Izba IV, 3 fr. 60 cent. ; — Izba V, 6 fr. 50 cent. ; — Izba VI, 5 fr. 35 cent. ; — Izba VII, 4 fr. ; — Izba VIII, 1 fr. ; — Izba IX, 6 fr. ; — Izba X, 3 fr. ; — Izba XI, 7 fr. ; — Izba XII, 7 fr. 65 cent. ; — A. Weber, 2 fr. 85 cent. ; — razem, za pośrednictwem A. Webera, 55 fr., potrącono za przesyłkę, 50 cent. ; — wysłano, 54 fr. 50 cent. ; — za pośrednictwem Władysława Baranowskiego, składka na intencję rocznicy Konstytucji dnia 3 maja pomiędzy Jeńcami Polakami w Roanne, 144 fr. ; — L. Schmaus, 10 fr. Razem nadesłano 436 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 22 « Polonii » (12.816 fr. 90), zebrano dla Ofiar wojny w Polsce 13.252 fr. 90.

Wpłacono do Kasy Delegata Generalnego, p. Gustawa barona Taubego, według dziesięciu list, 10.607 fr. 45 cent. Ogłasza się, w numerze dzisiejszym, w tekście francuskim, listę jedynastą i wpłaca równocześnie do Kasy Delegata, 2.645 fr. 45 cent. ; — czyli, że, po dzień 10 czerwca 1916 roku, zebrano przez « Polonię » i wpłacono do Kasy Delegata Generalnego Komitetu Weveyskiego wszystkie pieniądze, w summie, 13.252 fr. 90 cent.

## NEKROLOGJA

† W dniu 23 kwietnia, zmarł, w Krakowie, O, Pawlicki, dr. filozofji, były profesor Szkoły Głównej w Warszawie, ksiądz i członek zgromadzenia OO. Zmartwychwstańców, profesor filozofji chrześcijańskiej i teologii na Uniwersytecie Jagiellońskim w Krakowie, autor wielu znakomych dzieł naukowych. Zmarły uczony był jedną z najbardziej popularnych i ulubionych postaci współczesnego Krakowa.

## KRONIKA PARYSKA

◊ W numerze dzisiejszym.

W numerze dzisiejszym ogłaszamy nową listę urzędową (tekst francuski) składek na rzecz Ofiar wojny w Polsce; owóż zwracamy uwagę wszystkich naszych Czytelników na fakt niezwykle a budzący wiarę w moc ducha i przywiązanie do Ziemi Ojcow... Bo oto głównymi ofiarodawcami są Jeńcy-Polacy z wojska niemieckiego... Dobry, zacny lud Poznański, Śląski, Pomorski, Pruski, ze swych drobnych zarobków, ciuła grosze i śle nam dla Ofiar wojny, daje przykład innym, jak, w każdej godzinie życia, należy, według sił, Polskę budować...

Ofiary Jeńców-Polaków sięgnęły już poważnej summy 1.300 franków !

Jeńcom zaczynają sekundować Wolontariusze nasi, którzy, choć nieopatrzni przez Rodaków dostatecznie, choć zapomniany przez tyłu Rodaków, a ujmują sobie, składają małe centymy zółdu, i, raz poraż, nadsyłają zebrane sumki !

Zacni Rodacy, kiedyż serca Wasze, staną otworem dla tych budujących przykładów !

Kiedyż zyciucie porachunek sumienia, czyli i Wy, w równej mierze, pełniecie obowiązki solidarności społecznej, tej prawdziwej ostoji życia i wyzwolenia narodu ? !

◊ Wiadomości Żołnierskie.

Cudziński Kazimierz, médecin-auxiliaire, został mianowany, médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe (podporucznikiem). Kazimierz Cudziński zaciągnął się do szeregu jako Wolontariusz, jest odznaczony Krzyżem wojny za położone zasługi.

Stanisław Nieć, Wolontariusz, bawił na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

Szantyr, Wolontariusz, podotąd w 4 pułku piechoty kolonialnej, został sierżantem-furjerem i został przeniesiony, w stopniu podporucznika, do pułków rosyjskich we Francji.

Berwiński Wiktor, Wolontariusz, bawił na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

Władysław Piskorski, Wolontariusz, z Saidy, bawił na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

Urbanak Józef, Wolontariusz, przybył na kilkodniowy urlop do Paryża.

Gocławski Stefan, médecin-auxiliaire rezerwy, został mianowany, médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe (podporucznikiem) w ambulansie 12/7.

◊ Dar pułkownika armji angielskiej.

Otrzymał od pułkownika, p. Eustace J. Harrisona, 500 franków dla ranych Żołnierzy-Polaków w armji francuskiej.

Hojny ten dar doszedł nas za pośrednictwem Wolontariusza, Jana Rozena, maréchal de logis, tłumacza przy brzygadzie piechoty angielskiej we Francji, podkomendnego zacnego Pułkownika. Obocześnie, za pośrednictwem tegoż Jana Rozena, Pułkownik Harrison przesłał wprost do Wevey, dla Ofiar wojny w Polsce, 1.000 franków oraz dla Komitetu pomocy Polakom w Szwajcarii, w którym to Komitecie czynną jest Matka Wolontariusza, pani Wanda Rozenowa, również 1.000 franków.

Dary te są nielada zaszczytem dla naszego, dzielnego Wolontariusza a obocześnie są świadectwem wymownem nie tylko ofiarnej szlachetności Olicera angielskiego ale i żywej przyjaźni Jego dla nieszczęśliwej naszej Ojczyzny.

◊ Posłuchanie u Papieża.

Czasopisma włoskie donoszą, że pp. Zygmunt hrabia Wielopolski, członek Rady Państwa, i Feliks Raczkowski, poseł do Dumy, członkowie delegacji parlamentu rosyjskiego, wyprzedzili tę delegację, w drodze do Rzymu, i byli przyjęci na prywatnej audjencji przez Papieża. Audjencja ta była niezwykle długą, czemu dzienniki włoskie przypisują znaczenie szczególne.

◊ Listy do Redakcji.

Z powodu notatki, zamieszczonej w jednym z ostatnich numerów « Polonii », mam zaszczyt, słusności i prawdzie gwoli, poinformować, że nazwisko « Rajmund Kucharski » nie jest wynalazkiem paryskim ostatniej doby, dla wprowadzenia w błąd czytelników, z powodu istnienia na bruku paryskim p. Henryka Kucharskiego i kilku innych tegoż nazwiska osób.

Nazwisko Rajmund Kucharski znane jest czytelnikom prasy radykalnej od lat wielu. Artykuły, podpisywane tem nazwiskiem, ukazywały się w całym szeregu czasopism polskich, jako to w warszawskim « Ogniwie », wileńskiej « Wiedzy », krakowskiej « Krytyce » i innych.

Oczywiście, że Pan nie ponosi odpowiedzialności za sądy krytyczne p. Burczymuchy. Ten krytyk uważa korespondencje Rajmunda Kucharskiego jako « powierzehowne i często niedokładne », tymczasem znajdują one w Paryżu licznych i chętnych czytelników, oczywiście nie w obozie p. Burczymuchy.

Łączę wyrazy szacunku i poważania.

JAN STRÓŻECKI.

Paryż, dnia 16 maja, 1916 r.

◊ Encyklopedia Polski.

Otrzymał pierwszy zeszyt, przygotowywanej w języku francuskim, w Szwajcarii, « Encyklopedji Polski ». Zeszyt ten zawiera początek Geografji i Etnografji ziem polskich oraz dwie mapy: Polskę z roku 1771 i oraz mapę fizyczną ziem polskich. Ten okazowy, próbny zeszyt, zarówno pod względem jasności wykładu, jak i pod względem typograficznym przynosi zaszczyt twórcom Encyklopedji.

Z upragnieniem będziemy wyglądali dalszych zeszytów, ileż warunkiem sine qua wartości i doniosłości Encyklopedji jest jej szybkie ukończenie. Źródłowa praca tej miary jest właśnie w tej chwili gwałtownie potrzebną, liczni bowiem, za liczni może nawet, autorzy broszur, rozpraw i rozprawek, nie posiadając jednego mianownika pewnych wiadomości, czerpią je na wyrwyki i na ochotnika, bez ładu i składu, wytwarzając w rezultacie gmatwaną liczb, danych i dokumentów. Oto, po raz zapewne czterdziesty, oglądaliśmy statystykę ludności polskiej, i po raz czterdziesty stwierdziliśmy, że znów liczby nie zgadzają się ani w szczegółach ani w sumie ogólnej. Tej dowolności może położyć kres jeno dzieło tego pokroju co Encyklopedia ; lecz, aby kres położyła, trzeba, aby wyszła coprędzej, aby nie zesłała na dzieło akademickie, nie potrzebujące się rachować z zagadnieniami palącymi jutra i torowaniem dróg dla tego właśnie jutra.





### ◊ Na pogrzebie generała Gallieniego.

W pogrzebie generała Gallieniego wzięła udział gromadka przebywających chwilowo, na urlopie, w Paryżu Wolontariuszów, gromadka ta wystąpiła ze sztandarem polskim.

### ◊ Nasze nalepki.

Wydaliśmy, na liczne domagania się naszych Czytelników, artystyczne nalepki polskie, o piękności i staranności tych nalepek każdego przekonana niezawodnie zamieszczony na stronie piątej wzór.

Ponieważ kierowała nami, jak zawsze, intencja dania rzeczy pięknej i taniej i ponieważ to zadanie udało nam się najpomyślniej rozwiązać, przeto zwracamy uwagę, iż nalepki te, będące heraldycznie ścisłą reprodukcją Orła Gdańskiego, są do nabycia w Administracji « Polonii » po

1 fr. 50 cent. za 100 sztuk, — z przesyłką pocztową 1 fr. 65 cent.

za 1.000 sztuk 12 fr. — z przesyłką pocztową 13 fr.

za 10.000 sztuk 100 fr.

Rozpowszechniajcie nalepki polskie z Orłem Gdańskim, każdy list Wasz, każda pocztówka winna być zaopatrzona w to ukochane godło polskie.

## ODPOWIEDZI REDAKCJI

*Pani Stefanji F. C.* Komitet Rannych udziela pomocy nie tylko rannym, nie tylko żołnierzom, przybywającym na urlop do Paryża, lecz zarówno i Żołnierzom na froncie. Ilość zapomóg wypłaconych tym ostatnim wynosi 70 % ogółu zapomóg. W tym kierunku jest zaiste bardzo wiele do zrobienia, bo środków ciągle i stale brak na pomoc systematyczną. Ma Szpani słusność, że podwyższenie żołtu znacznie polepszyło dolę żołnierza, aleć niemniej wiele potrzeb pozostaje, dla braku funduszy, niezalatwionych.

## GDZIE I JAK LOKOWAĆ OSZCZĘDNOŚCI

Najpewniejszą i najkorzystniejszą lokatą oszczędności są w tej chwili:

**Obligacje lub Bony Obrony Narodowej** (*Bons ou Obligations de la Défense Nationale*). Bony są trzymiesięczne, półroczne lub całoroczne. Trzymiesięczne Bony przynoszą 4 0/0 a sześciomiesięczne 5 0/0, *płatne zgóry*. Na Bony te, po trzech miesiącach, Bank Francuski udziela, na życzenie, zaliczki w wysokości 80 0/0 nominalnej wartości.

**Obligacje** przynoszą 5 0/0, *płatne zgóry*, a ponieważ wydawane są w cenie po 95 fr. 97 (kurs czerwcowy) za 100, przeto procent w pierwszym roku daje w istocie 9 od sta.

**Bony Miejskie** (*Bons Municipaux*) są półroczne i roczne, pierwsze przynoszą 5,25 0/0 a drugie 5,50 0/0. Bony te przyjmowane są również przez Bank Francuski na zastaw, w razie gdyby posiadacz, przed upływem terminu, potrzebował gotówki.

Wszystkie powyższe Obligacje i Bony są **wolne od podatku dochodowego**.

Wszelkich informacji udziela i załatwia wszelkie operacje przeprowadza:

**BANQUE FRANÇAISE POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE**, 17, rue Scribe, Paris.

Przyjmuje pieniądze Polaków na rachunek bieżący. Dokonywuje niezbędnych w tej mierze formalności.

**MŁODA POLKA** poszukuje zajęcia do dzieci lub jako pokojowa (femme de chambre) Wiadomość w Administracji « Polonii ».

*Panu Antoniemu R. w B. A.* Na wyjazd do środkowych departamentów, po za departamentami, przylegającymi do departamentów objętych terenem wojny, wystarczy prosty meldunek w odnośnym komisariacie. Do departamentów pogranicznych trzeba zezwolenia prefektury.

Rodakowi z okolic Montparnassu. Ciągnienia, o ile nam wiadomo, jeszcze nie było. Główniejsze wygrane będą nam zakomunikowane niezwłocznie.

## VITTEL GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na:  
ARTRETYZM — SKLEROZE  
REUMATYZM — PODAGRE

## PIOTR FALIŃSKI TAILLEUR POUR DAMES

18, rue La Bruyère — PARIS-IX<sup>e</sup>

## ZAKŁAD KUŚNIERSKI S. GOLDBERG

31, rue Michel-le-Comte, Paris III<sup>e</sup>.

## INTROLIGATOR

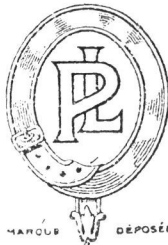
OPRAWY  
ZŁOCENIA  
wszelkiego rodzaju

## J. PAUTENIS

7, rue VALETTE, 7  
PARIS

## PAUL LEIBEL

BIJOUX  
• ORFEU •



Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS

PIEKARNIA 22, rue du Roi-de-Sicile

## J. KOENIG

(6, rue Saint-Paul)  
Poleca wyborowe pieczywo. Bułki.  
Chleb pyłtowy codziennie.

## JÓZEF FREUNDLICH

KUŚNIERZ  
5, rue de Provence, 5

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

## J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE  
37, rue des Martyrs — PARIS

## MANUFACTURE DE CASQUETTES

et

CHAPEAUX PIQUÉS

en tous genres

## SPALTER

10, rue de Thorigny, 10. — Paris

## L. GUTTMAN

REPARACJE I PRZERABIANIE FUTER  
82, rue du Faubourg-Saint-Denis, 82. — Paris.

**BRONCHITES**  
ASTHME • TOUX • CATARRHE  
**GLOBULES DU D<sup>r</sup> DE KORAB**  
A L'HÉLÉNINE DE  
EXPERIMENTÉS DANS LES HOPITAUX DE PARIS  
2 à 4 par jour  
CHAPÈS 12, RUE DE LISLY, PARIS

## DENTS

SOINS, POSE et REPARATIONS  
de SUITE. Broch. gratis et franco.  
Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli  
Face Samaritaine.

◉ FUTRA — WYROBY FUTRZANE ◉

REPARACJE — PRZERÓBK

## S. BESTER

◉ 4, rue Richer, 4 — PARIS ◉

## MARCELI BARASZ

35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE,  
PARIS

wydawnictwo kart  
pocztowych, bromo-  
wych — studjó wakade-  
mickich; próby wysyła  
za zaliczeniem.

## MAGAZYN KUŚNIERSKI

CHARLES  
39, rue de Moscou, 39  
Pierwszorzędne modele paryskie  
Ceny Umiarkowane

## BIENENFELD JACQUES

KUPEJE: PEREY, — DROGIE KAMIENIE  
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

## FUTRA HENRI HUT

66, rue de Provence, 66

## WIELKIE ZAKŁADY OGRODNICZE

(Właściciel: Edm. DENIZOT)

polecają:

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,  
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: E. DENIZOT

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

## E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

## Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII<sup>e</sup>)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32<sup>e</sup> 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32<sup>e</sup> 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, ciętą. 4 fr. 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym.

Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT: P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.